



SERGE ASTOURIAN

OURAGAN ROCK
SUR
MARSEILLE

ROMAN DE CLIMAT FICTION

Librinova™

Serge Astourian

Ouragan-Rock sur
Marseille

© Serge Astourian, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3318-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Un paquet d'eau tomba sur la coursive ; l'homme réussit de justesse à se raccrocher à la balustrade ; mais le hurlement de la rafale rendit incompréhensible son cri. Entre les coups de vent, Heranouche put comprendre quelques mots : « dépêche-toi ! », puis « elle est déchirée », enfin « porte bleue ». La jeune femme savait qu'il fallait se dépêcher pour rejoindre la réunion qu'Angela, la coordinatrice de la cité flottante, avait convoquée d'urgence pour 15 heures. Elle se pencha pour résister au souffle de la tempête et progressa de quelques pas, ce qui lui permit de discerner une toile à rayures qui pendait près des vagues en claquant furieusement. S'arrêtant face au vide, elle comprit que la balustrade était déchirée, sur quelques mètres ! Vartan était agrippé à un poteau, juste au-delà. Elle ne savait pas comment il avait réussi à dépasser l'obstacle. *Comment pourrais-je y arriver moi aussi ?* A ce moment, Vartan lui tendit la main. Ayant franchi le passage, Heranouche s'agrippa à l'épaule de son père et, levant la tête, tenta d'articuler « quelle porte bleue ? » Une vague la gifla à ce moment. Elle leva le bras pour s'essuyer.

— La porte bleue ? Tu la connais bien ! C'est celle par où on rentre au Quartier général, par derrière.

— Mais c'est à 100 mètres ! Viens de ce côté, ça souffle moins fort !

L'homme massif la suivit en râlant. S'accrochant l'un à l'autre, ils reprirent leur progression vers le bâtiment central de Lemna. L'ordre du jour de la réunion d'urgence était simple : « Réparation des dégâts causés par le médicane ». *Quelle était l'ampleur des destructions ?* Heranouche avait hâte de le savoir. Pour commencer à réparer, bien sûr ! Elle avait peur que survienne une autre catastrophe. Elle savait que, dans leur cité flottante ballottée par le mini ouragan, elle pouvait survenir n'importe où, n'importe quand !

Arrivé le premier devant la porte bleue, Vartan s'ébroua comme un chien mouillé sortant de l'eau et fouilla dans les poches de son ciré pour trouver son badge. Une fois de l'autre côté du portail, les deux arrivants pataugèrent dans des couloirs mal éclairés avant de parvenir à la Cellule de coordination de la cité flottante. L'atmosphère y était moite, les cirés jonchaient le sol, et la douzaine de personnes déjà arrivées étaient regroupées autour d'un bac où flottait une maquette réduite de la cité. Devant l'installation, debout sur un tabouret, une petite femme aux cheveux blancs relevés dans un semblant de chignon, agitait

les bras. C'était Louise, l'architecte des premières cités construites à Rotterdam, qui commentait avec son accent nordique la présence de deux lumières rouges au niveau de la flottaison d'un des bras de la cité.

Elle montra deux caissons qui prenaient l'eau, avec un trou dans le ballast du flotteur. « C'est très dangereux » expliqua-t-elle, « la maquette a l'air de flotter tranquille dans son bac protégé. Mais dehors, avec le vent et les vagues, c'est infernal ! » Elle prévint : « si on n'agit pas très vite, le trou risque de s'agrandir, ce qui peut mener à des avaries très graves ! ». Devant les protestations, elle s'énerva et rappela les cas où l'avarie était partie d'un caisson percé. Puis ça finissait par gîter, par crever, et par couler, comme le Titanic ! Non ! Il fallait réparer ! La coordinatrice, Angela, l'approuva. Elle se mit à hurler pour réunir une équipe afin d'intervenir.

Mais une sonnerie d'iCall retentit. Louise mit son appareil à l'oreille. L'air inquiet, elle se pencha au-dessus de la maquette et examina un des bras miniatures, là où une autre lumière venait de s'allumer. Elle fit alors de grands gestes dans la direction d'Angela : « Il y a un autre problème ! Ma compagne vient de me dire que ça cogne de plus en plus fort dans l'immeuble au bout du bras sud-ouest. »

L'incident était grave. Une fenêtre ouverte dans un appartement donnant sur la mer, au deuxième étage, laissait entrer des rafales de vent. Selon Louise, quelque chose avait dû exploser dans la chambre. Heranouche intervint pour informer qu'elle avait des stagiaires qui travaillaient dans le bras sud-ouest, juste à côté de l'appartement.

La coordinatrice lui dit de les appeler. Après deux appels infructueux, la jeune-femme finit par joindre l'un d'eux. Il n'eut pas de mal à comprendre la demande : « Il faut tout fermer et vérifier ce qui se balade dans l'appart', que ça ne mette pas le bazar ! » résuma-t-il, avec un fort accent comorien. Angela saisit avec autorité l'iCall d'Heranouche, et ordonna aux stagiaires de prendre des gilets de sauvetage et de faire très attention aux vagues. L'urgence absolue, c'était de rentrer dans l'appartement, pour résoudre le problème. « Et tant pis s'il y a de la casse ! Le plus urgent, c'est de stopper la fuite ! »

Cinq minutes après, un nouvel appel les informa que le stagiaire avait pu rentrer par la fenêtre en se pendant depuis le toit. Une femme s'inquiéta : « Il est fou ! Avec le vent qui emporte tout ! » Angela s'énerva et ordonna aux autres stagiaires de ne pas monter sur le toit.

Un peu plus tard, alors que les discussions s'étaient échauffées dans la Cellule de coordination sur les risques qu'on laissait prendre au personnel, la

coordinatrice reprit l'iCall pour faire le point. Quand les participants se rapprochèrent, elle se retourna vers eux, l'air médusé.

— Le stagiaire a réussi à tout bloquer en calant une armoire contre la fenêtre. Mais derrière l'armoire, il a trouvé une cloison branlante. Il l'a démontée. Elle masquait une rangée de cubitainers dont certains sont déchirés !

— Et alors, c'est quoi ? demanda Vartan. Du vin ? du rhum ?

— Pas du tout ! Quand le stagiaire a mis son doigt pour goûter, il a tout recraché. Ce n'était pas du vin ! C'était du pétrole !

Première partie :

**MARSEILLE AU TEMPS DES
MÉDICANES**

Chapitre 1

EN ROUTE VERS LEMNA

FLASH MARS-ACTU ... EXCLUSIF ! ... FLASH MARS-ACTU ...
EXCLUSIF !

Communiqué du 1er septembre 2055 : Lemna, la ville flottante au large de l'Estaque cherche à se protéger contre le retour des médicanes, ces violents ouragans qui sévissent chaque été sur la Méditerranée occidentale. La mobilisation des navires de la Marine Nationale a permis de poursuivre la mise en place d'une coque surmontant l'île artificielle. La Présidente de cette agglomération de 2 300 habitants flottant dans la rade de Marseille a confié à Mars-Actu sa confiance dans le dispositif de protection mis sur pied dans la cité : « Avec cette coque amovible, nous a-t-elle déclaré, je suis sûre que notre île pourra résister à l'arrivée des prochains médicanes : nous éviterons de nouvelles disparitions, comme celles qui s'étaient produites en septembre 2054, rappelez-vous, lors du passage du médicane Victor. »

Lemna sera-t-elle vraiment protégée contre les prochains médicanes ? Les lecteurs de Mars-Actu savent qu'ils peuvent faire confiance à leur fanzine préféré pour leur révéler les informations essentielles au sujet de leur ville.

Vendredi 3 septembre 2055 : 8 h 10

La jeune femme marchait vite sur l'avenue, déserte à cette heure matinale. Les immeubles de la Castellane ressemblaient à des falaises crayeuses striées par des crevasses. Le soleil brillait déjà au-dessus de la mer et elle leva le bras pour se protéger de la lumière que renvoyaient les grands murs blancs, parsemés de fenêtres aux carreaux étincelants. Heranouche vérifia la température sur son iCall : plus de 26 degrés ! *Pas étonnant qu'à huit heures et quart, elle soit déjà en sueur !* À midi, elle espérait qu'il ferait moins chaud quand ils seraient au bord de l'eau.

Elle allongea le pas car elle ne devait pas être en retard, ce rendez-vous était important pour son groupe. Elle avait peur qu'un des quatre jeunes ait trouvé une raison pour ne pas venir. Même si les filles avaient été à l'heure lors des trois rencontres précédentes, elle savait qu'être là si tôt risquait de ne pas être simple

pour toutes. Et puis il y avait Samir. Elle n'avait échangé avec lui que par mail. Ses motivations lui avaient paru sérieuses mais elle se demandait s'il viendrait.

Dépassant le coin de l'immeuble, Heranouche se retrouva dans la rue menant à la gare de la télécabine. Devant le bâtiment remis à neuf, une quinzaine de personnes attendaient, mais trop loin pour qu'elle puisse distinguer leur visage. Tandis qu'elle s'en rapprochait, elle vit une jeune fille agiter le bras dans sa direction. Elle la reconnut avec soulagement. « Hello Rafida ! » s'écria-t-elle. Elle se souvint d'avoir parlé de Samir avec la mère de la jeune fille. Il y a cinq ans, il fréquentait déjà Rafida, alors qu'il n'avait que quatorze ans ; et il avait été mêlé à des trafics de pétrole fossile au moment de l'embargo. “Pourvu qu'il soit devenu réglo“, avait soupiré la mère en lui pressant la main. Heranouche se demanda si le jeune homme serait présent.

S'approchant, elle distingua les visages et compta les têtes qu'elle connaissait : une, deux, trois. Elle se haussa sur la pointe des pieds pour faire la bise à la grande Rafida, qui souleva son foulard multicolore ; elle fit de même pour ses deux amies qui, elles, avaient la tête nue. Après avoir regardé les trois filles, elle siffla d'admiration : « Bravo pour le maquillage et les robes. Vous avez fait des frais ! »

— On s'est levée tôt, même si on n'habite pas loin ! expliqua Rafida. Parce que ce rendez-vous est capital pour nous. Tu crois qu'on pourra avoir un entretien d'embauche avec quelqu'un ? Si ça colle, bien sûr ?

Heranouche éclata de rire : « T'emballe pas si vite ! Il faut aussi que ça vous plaise. Parce que c'est un boulot très en-dessous de votre niveau de qualification ! Et puis ... » Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un adolescent frisé, en jean informe et portant un tee-shirt jaune orné d'une énorme banane verte, lui tirait la manche. Il se haussa sur la pointe des pieds et lui murmura :

— Je suis un copain de Samir. Il va arriver bientôt. Et puis, il m'a dit que vous venez de la cité Lemna.

Le jeune se rapprocha encore plus de la jeune femme et lui chuchota à l'oreille :

— Parce que ... C'est Samir qui m'l'a dit : que vous aurez peut-être besoin d'essence pour votre scout des mers ou, pour un autre moteur ? Alors là, j'ai un bidon de 25 litres. Pas cher du tout !

Heranouche se redressa. Gênée, elle se passa la main dans les cheveux. Puis elle fit non de la tête en regardant alternativement l'ado et Rafida. « Non, nous n'avons pas besoin du tout d'essence. Nous, nous utilisons le vent, les éoliennes,

ou des moteurs à hydrogène. Tu comprends ? Il n'y a plus une goutte de carburant fossile sur Lemna ! »

À ces mots, Rafida intervint, comme si elle avait perçu une menace. Elle attrapa le gamin par son tee-shirt et le tira vers elle en lui disant d'une voix sifflante : « Dégage Zaidour ! Qu'est-ce que tu viens faire ici avec ton petit trafic ? Tu ne vois pas que pour nous, c'est du sérieux ? On n'a pas envie que tu gâches tout avec tes petites combines. Dégage ! ... T'as compris ? » Et elle le repoussa loin d'elle. Il baissa la tête, contrarié puis il jeta un coup d'œil inquiet vers le ciel. Heranouche suivit son regard et aperçut une caméra de surveillance accrochée au-dessous du toit. Il ramassa son gros sac et s'éloigna en lançant d'une voix mauvaise :

— J'le dirai à Samir, comment tu m'as jeté !

— Ce n'est pas lui qui commande !

— Et puis, ajouta Zaidour d'un air de défi, j'ai d'autres grands frères avec qui je travaille. Tu vas voir !

— Ça ne me fait pas peur ! répliqua la Comorienne en redressant son buste fièrement. D'ailleurs, je le vois qui arrive. On va voir tout de suite ce qu'il en pense ! ... Hou ! Hou ! Samir ! Je suis là !

À ce moment, la porte de la gare s'ouvrit, laissant apparaître un tourniquet derrière lequel était posté un gardien en uniforme vert foncé, qui demanda : « Prenez la queue ! Et préparez vos titres de transport, s'il vous plaît ! Vite ! La télécabine arrive de Kalliste, dans quatre minutes ! » Après s'être penché pour écouter la question d'une dame âgée, il ajouta en élevant la voix : « Notre station rouvre aujourd'hui après les travaux de l'été. Tant que les contrôles électroniques ne sont pas remis en place, vous devez me présenter vos titres d'abonnement ! Ensuite, ce sera automatique comme sur le reste du réseau ! Allez, vite ! » La file se forma et, disciplinés, les voyageurs sortirent leur carte d'abonnement.

Un grand Comorien en chemise blanche à fines rayures bleues s'avança vers Rafida et l'enlaça en faisant glisser son voile sur ses épaules. La jeune femme hésita et détourna la tête puis, finalement, se laissa embrasser, tout en relevant son foulard. Elle prit la main de son ami et, avec un petit sourire, elle le fit pivoter vers Heranouche.

— Samir, je te présente notre éducatrice de prévention, celle dont je t'ai déjà beaucoup parlé.

Heranouche lui tendit la main, et marqua un temps d'arrêt quand elle vit la fine cicatrice qui barrait son visage, depuis son œil droit jusqu'au coin gauche de